P 158 E

29e ANNEE — Numéro 6. Jeudi 25 novembre 1937.

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse périodique Belge -- Union Professionnelle reconnue

Rédaction : Pierre DEMBOUR, 13, rue Sœurs de Hasque. — Tél. 174.67.

Administration: Paul DEMBOUR, 24, rue Nysten. — C. C. P. 980.70.

... Ce que j'ay faict, lecteur, non pour aultre raison, que pour éveiller le trop long silence des cignes, et endormir l'importun croassement des corbeaux

L'Auteur de la Revue.

Lundi 6 Décemb. — Mardi 7 Décemb. — Mercredi 8 Décemb. — Jeudi 9 Décemb. — Vendredi 10 Décemb. — Samedi 11 Décemb. — Dimanch. 12 Décemb.

Fêtes du LXVme de l'Union

Ce qui ne s'est jamais vu :

Une semaine entière de Festivités !!!

Qu'on se le dise !

UNION DES ETUDIANTS CATHOLIQUES 65e

Dans quelques jours l'Union va célébrer son 65e anniversaire.

Une Association qui a su vaincre pendant plus d'un demi-siècle les difficultés que présente le monde estudiantin, ne doit pas craindre de s'en glorifier.

Aussi est-ce fièrement que l'Union entend fêter, au milieu de réjouissances populaires et estudiantines, semblable événement.

Nous aurons l'occasion, d'ici peu, de tracer avec joie et de parcourir avec enthousiasme, un passé fécond.

Que de chemin parcouru depuis le jour où les Goblet, les Francotte décidèrent de grouper en un bloc uni, les étudiants catholiques alors faibles et opprimés.

Ces 65 années de tradition ininterrompue qui, à travers tant d'événements, nous rattachent, nous unissent étroitement à « nos Anciens », nous voulons véritablement les magnifier avec éclat.

Camarades, une semaine de festivités a été mise sur pied à votre intention.

C'est l'heure ou jamais de montrer que nous savons encore à l'occasion (hélas!) sortir de cet embourgeoisement qu'on nous reproche.

Sur toute une vie universitaire, vous n'aurez vraiment l'occasion de vivre pareilles fêtes qu'une seule fois. L'heure est propice, à vous de ne pas la laisser passer.

Et ici, nous nous adressons à tous nos camarades pour qu'ils s'unissent à ces réjouissances avant tout estudiantines.

Nous désirons ardemment voir se mêler toutes les Facultés, tous les étudiants, au cours de cette semaine du 65e.

Nous lançons un appel spécial aux étudiantes pour qu'elles animent de leur présence le Cabaret estudiantin du 6 décembre.

Que tous et toutes portent l'insigne du 65e.

Qu'on se le dise, qu'on se le répète, qu'on le crie sur tous les toits :

« **Les fêtes ne font que commencer** ».

Programme des Fêtes du LXVme

LUNDI 6 DECEMBRE

De 20 h. à minuit, à l'Union, 13, rue Sœurs de Hasque, CABARET ESTUDIANTIN — Ouverture officielle des Fêtes.

MARDI 7 DECEMBRE

à 20 h. en ville, Sortie de Saint-Nicolas;

à 21 h. à l'Union, Guindaille.

MERCREDI 8 DECEMBRE

à 20 h. 1/4, au Cercle St-Hubert, rue Léon Mignon, Première de la Revue **Soixante Saints qui aiment** (carte à 25, 15 et 10 frs, 3 personnes 60 frs, chez Spée-Zélis), **suivie de bal.**

JEUDI 9 DECEMBRE

à 20 h. 1/4, Représentation de Gala de la Revue **Soixante Saints qui aiment (suivie de bal).**

VENDREDI 10 DECEMBRE.

Gare des Guillemins, Réception des délégations belges et étrangères.

Vers 14,30, Cortège en ville avec le concours de la Fanfare wallonne de Louvain.

Tous les étudiants auront leur toge

A l'université, Hommage au Mémorial des Etudiants.

A l'Union, Souper démocratique.

à 20 h. 1/4 Représentation estudiantine de la Revue « **Soixante Saints qui aiment** » (cartes à 10 frs).

SAMEDI 11 DECEMBRE

à 20 h. à l'Union, Banquet offert à Monsieur le Professeur Denoël, qui fête cette année le cinquantième anniversaire de son entrée à l'Union.

DIMANCHE 12 DECEMBRE

à 10 h., à la Cathédrale Saint-Paul, Messe solennelle d'action de grâces, assistance pontificale de Son Excellence Monseigneur Kerkhofs, Révérendissime Evêque de Liége.

Cartes Revue — Location — Inscriptions — Souper démocratique — Banquet — Tous renseignements: **Union, Marcel ou Comtard quelconque.**

Pauvres étudiants catholiques...

Pour faire suite à l'article du Rédac-chef

N. D. L. R. — Un ancien, lecteur intelligent, nous envoie un article paru dans le « Vaillant » du 22 décembre 1926.

Nous reproduisons l'article dans sa teneur originale.

L'AUTORITE S'EN VA...

Camarades,

Vous croyez que l'Autorité s'en va. Détrompez-vous en voyant une bande d'étudiants criant, hurlant, étant pleins (3 demis suffisent souvent) ou du moins feignant de l'être. Je ne dirai pas qu'ils obéissent à leur chef, mais que surgisse un flic devant le représentant de l'ordre et de l'autorité... des moutons... L'autorité ne s'en va pas.

Camarades, voyez encore les jeunes amoureux qui roucoulent dans les couloirs: ils ne vont pas au cours; surgisse un appariteur... Les présences: il faut se quitter... L'autorité ne s'en va pas.

Camarades, voyez à l'Union ces joueurs de cartes. Pendant les heures de cours, il y sont tous; combien y en a-t-il, le soir? Car... si papa savait ça... L'autorité ne s'en va pas. Voyez enfin camarades, ces jeunes bleus de 1e philo et de 1e sciences, disons plutôt ces jeunes bourgeois qui se saluent de « Monsieur », voyez les belles calottes qu'ils portent. Il le faut: c'est leur professeur de rhétorique qui leur a dit de ne pas craindre de se montrer calottins... L'autorité ne s'en vas pas.

Mais se montrer calottin, n'est-ce pas d'abord être membre de « l'Union » et il n'est pas requis pour cela de porter une belle... ou un chapelet à la ceinture? N'est-ce pas, comme certains l'avaient promis, être vendeur du **Vaillant,** et avant d'être vendeur, il faut être acheteur. Oui, parmi ces bleus... l'Autorité s'en va!

Camarades, il en est parmi ces jeunes bourgeois qui ne saluent pas les Anciens bien que les connaissant parfaitement. Mais l'Ancien n'a peut-être pas de gants blancs, ni une jeune pucelle au bras!... L'Autorité s'en va!

D'ailleurs, savez-vous ce qu'ils font ces Anciens: ils ne vont pas au dancing, cours de danse, etc.; et alors? Ils organisent des conférences; ils s'occupent de section littéraire, apologétique, d'Action démocratique, de ligue... d'Autorité; il leur arrive même de faire des assemblées générales (?) de l'Union et des guindailles. Mais que diraient Nelly, Rita ou Zoiseau quelconque si leur chéri préférait ça à la Féria ou au... Moulin?

Oui, camarades, l'autorité s'en va: même les sections politiques n'intéressent plus la masse. Tous les cercles, tous les journaux universitaires connaissent cette crise... L'Autorité s'en va!

Mais aux calottins à qui je m'adresse, je dirai: « L'Union » n'est pas seulement un restaurant, un café, une salle de jeu; l'Union est le foyer intellectuel des étudiants catholiques. Mais... l'Autorité s'en va!

Camarades, anciens, et vous bleus qui lisez au moins le **Vaillant,** venez aux sections de l'Union, vendez le **Vaillant,** collaborez à sa rédaction et faites de la propagande même parmi les jeunes danseurs; dites-leur bien qu'ils trompent leurs parents s'ils leur font croire qu'ils vont aux sections alors qu'ils sortent avec les doux oiseaux cités plus haut.

Oui, l'autorité s'en va, mais si vous le voulez, retenez-la, relevez l'esprit estudiantin et... l'Autorité ne s'en ira pas.

ACES.

MISE AU POINT

A la suite d'une demande personnelle de Léopold Geubel, je tiens à faire remarquer que l'article intitulé **Pauvres étudiants catholiques, paru dans** ces colonnes la semaine dernière, ne visait en aucune façon le président de la J. U. C. liégeoise.

Les étudiants connaissent suffisamment notre ami Geubel et se sont rendu compte, depuis longtemps déjà, de son active collaboration à la cause estudiantine, à l'Union et au « Vaillant » pour avoir fait eux-mêmes la distinction qui s'imposait.

LE REDAC-CHEF

Pour vos CADEAUX : cristaux, porcelaines, orfèvrerie, objets d'art

FUGER

qui jamais ne FUT... CHER

LIÉGE 6, rue St-Paul — **VERVIERS** 73, rue du Brou

5 % de remise à Messieurs les étudiants

Collection « NOS DOYENS »

Monsieur Paul HARSIN

doyen de la Faculté de Philosophie et Lettres

On ne peut pas dire qu'il soit particulièrement grand et qu'il possède autre chose que les os et la peau.

Il demeure rue de Joie, c'est-à-dire y travaille, parfois y mange et dort quand le temps le lui permet.

La gaîté ne paraît pas être son plus laid défaut. Du reste, avec un peu d'observation, pourrions-nous affirmer qu'il est indispensable d'être rieur pour professer à l'Université et devenir doyen de Faculté??

Pas rossard pour un sou, Monsieur Paul Harsin se montra, dès le premier jour, garçon précoce; car à peine entré dans la vie, il braillait déjà comme un veau et humectait à tout moment le linge blanc qu'une nourrice avertie étendait chaque soir dans son innocent berceau. Dès la plus tendre enfance, de nobles espérances reposaient sur la tête du petit Paul. On désira qu'il soit partout: c'est ainsi que, non satisfaite de le faire naître au début du XXe siècle, sa famille décida que le cher enfant viendrait en janvier.

Agé de 5 ans et demi, le gamin qu'il était entrait à l'école primaire avec de charmantes fillettes qui, aussitôt le repérèrent.

Mais les filles lui importaient peu: 18 ans après, décrochant le grade de docteur en Philosophie et Lettres, il ne pense pas encore à l'amour.

Il préfère les diplômes.

Licencié en Sciences politiques et en Sciences sociales, Harsin veut à tout prix le doctorat en Droit, qu'il obtient en 1926.

Puis ce sont des voyages à l'étranger sans la moindre aventure sentimentale. Bientôt, Paul Harsin sera chargé de cours et pourra conquérir la toge sans attendre trop longtemps.

* * *

Je ne l'ai jamais vu revêtu de la toge; et je ne le désire pas, car je tiens à rester sérieux en public.

On aimerait cependant se divertir un peu plus. A ce point de vue, il ne serait pas mauvais que les maîtres donnassent leurs leçons drapés de l'uniforme académique: certainement Monsieur Harsin offrirait aux étudiants l'occasion de se délasser un tantinet. Si avec sa pauvre figure d'étudiant « manchaballe », Harsin ne possède pas la prestance que réclame une majestueuse parure, il tient toutefois en lui les qualités du cœur et de l'esprit.

Profondément intelligent, extraordinairement érudit, Monsieur Harsin est une des plus belles pièces de la Faculté que celle-ci possède cette année.

Historien réputé, il a par ses publications, acquis un prestige que personne ne pourrait lui contester.

Malgré les apparences, ce n'est pas un charlatan. Il est gentil, très aimable, même pour l'étudiant timide qui se présente devant lui à l'examen.

Et cela, n'est-ce pas la plus belle qualité d'un professeur?

RIQUET.

BEAUTÉ

Si de tout temps et partout on a célébré la beauté et cherché d'en atteindre dans l'art, la reproduction la plus parfaite, la femme, dans son animalité spiritualisée, en est restée l'incomparable modèle. Promenant à travers les siècles la splendeur de ses jeunes chairs, elle a laissé partout son portrait, dans le marbre, dans le bois, dans d'innombrables fresques, dans des toiles sans nombre.

Trop raide et figée par l'art égyptien, nous la voyons dans l'art grec récupérer en effigie la moindre des nuances dont le total compose un corps de femme qui, en pleine jeunesse, est un chef-d'œuvre.

Mais si représenter dans la matière était réservé à quelques-uns, combien plus ont consacré leur talent à chanter en vers, à écrire en prose les beautés et les infinis ondoiements d'un visage de femme.

Découvrant par hasard dans un livre récent une description de la beauté parfaite écrite par du Laurens au XVIe siècle, il m'a semblé amusant de la transcrire pour vous, lecteurs, qui sans cela pouviez penser que vous êtes les seuls à avoir fait ces découvertes:

« ... il lui semble voir des cheveux longs et dorés, mignonnement frisés et entortillés en mille « crépillons »; un front voûté ressemblant au ciel éclairci, blanc et poli comme albâtre; deux astres bien clairs à fleur de tête et assez fendus, qui dardent avec une douceur mille rayons amoureux qui sont autant de flèches; les sourcils d'ébène, petits et en forme d'arc; les joues blanches et vermeilles comme lys pourprés de roses, montrant aux côtés une double fossette; la bouche de corail dans laquelle se voient deux rangées de petites perles orientales, blanches et bien unies, d'où sort une vapeur plus suave que l'ambre et le musc, plus fleurante que toutes les odeurs du Liban; le menton rondement fosselu; le teint uni, délié et poli comme du satin blanc; le col de lait; la gorge de neige et, dans le sein tout plein d'œillets, deux petites pommes d'albâtre, rondelettes, qui s'enflent par petites secousses et s'abaissent tant quant et quant représentant le flux et le reflux de la mer, au milieu desquelles on voit deux boutons verdelets et incarnadins et entre ce mont jumelé, une large vallée; la peau de tout le corps, comme jaspé au porphyre, à travers de laquelle paraissent les petites veines ».

Et voilà, pour les compliments d'amoureux, source d'inspiration.

Voulez-vous — si par hasard, ce qu'à Dieu ne plaise, vous aviez quelques mésententes — les termes d'un portrait moins avantageux?

Oyez donc:

« ..... vieille Hécube esquenée et toute ladreuse, ayant un font raboteux, les sourcils touffus et épais, les yeux chassieux et larmoyants, les oreilles avachies, le nez escaché et refroigné, de grosses et mouardes lippes recroquevillées, les dents noires et puantes, le menton s'allongeant en groin tordu et despiteux..... »

La morale de l'histoire: Etre jeune n'est pas tout, il faut être aimée; être femme et n'être pas aimée est pire que la vieillesse.

LEOP.

Protestation.

Quand les hommes ont à faire quelque comparaison qui les élève, c'est chez les animaux qu'ils viennent en chercher les termes. Ils nomment Fénelon « *le cygne de Cambrai* », Bossuet « *l'aigle de Meaux* », du roi Richard ils disent « *Cœur de Lion* », d'une jeune fille pure, « *c'est une colombe* », de deux jeunes amoureux, « *deux tourtereaux* ».

Ainsi n'est-ce pas sans indignation que l'on entend des écrivains parmi les plus beaux, et des poètes parmi les plus grands, plaisanter méchamment des bêtes innocentes.

Vigny prétendait, non sans ironie, aimer :

..... le cor au fond des bois.
Quand il chante les pleurs de la biche aux abois

Pure légende, destinée à noircir ou a ridiculiser la mémoire de certains animaux. Tel ce pauvre crocodile auquel on fait verser des larmes hypocrites autant qu'apocryphes. Grâce à cette calomnie, le crocodile a longtemps passé pour le plus pleurnicheur des animaux. Pourtant, soyons justes, le veau lui disputait avantageusement la palme. Scarron disait déjà :

Je suis depuis vingt ans atteint d'un mal hideux
Qui m'émeut sans m'abattre.
J'en pleure comme un veau, quelquefois comme deux,
Plus souvent comme quatre.

Et Lafontaine ne contribuait pas peu à asseoir la réputation de ce pauvre veau, dans l'élégie sur la disgrâce de Fouquet :

Remplissez l'air de vos cris en vos grottes profondes
Pleurez, Nymphes de Vaux

Mais je me hâte de l'écrire : la réputation de ridicule sensiblerie du veau est usurpée. Le veau a le cœur solide : je n'en veux pour preuve que les versets suivants tirés d'un livre pieux :

Au milieu des douleurs, des épreuves sans termes,
Les cœurs dévots sont toujours fermes.

La prétendue sensibilité de la biche, du veau et du crocodile, n'est qu'un pur canard.

GIL BLAGUE

Musique ?

Si vous examinez de temps en temps les affiches innombrables qui tapissent artistiquement — ou non! — les murs de notre brave Union — 65 ans et toujours si jeune! — vous avez probablement remarqué qu'une petite place est réservée à quelque chose de bien drôle : le V. B. O. et que, à ce machin-là, on ne fait que des répétitions « obligatoires » et toujours des répétitions « obligatoires... »

Grâce à votre grande perspicacité, vous en avez conclu que ce V. B. O. devait être quelque cercle où de pâles types, désireux « d'arriver » s'imposaient un travail supplémentaire sous forme de révisions en commun...; à supposer que vous ne connaissiez pas la signification de ces lettres magiques : V. B. O.! (V. B. O. Velus boys' orchestra). Le seul jazz estudiantin liégeois! Oui da!

Sa composition? Oh! c'est simple : tous types sympathiques, ma foi.

Paul, le pianiste, véritablement excellent; Léon, le trompette, le plus ancien de la bande; Paul n° 2, à la clarinette, jazzman à tout crin; André, au saxo, qui fait ce qu'il peut, le pôvre; Jean, au trombone et Cyrille (Oh! le joli nom!) à la guitare, les deux nouveaux venus; et enfin, Auguste (vous avez bien lu : Auguste) à la batterie, parfait breaker et rythen fan enragé.

Reste une contrebasse qui a trouvé un amateur en la personne d'un revenant de St-Luc.... Huit bonshommes, au total!

Mais, direz-vous, à quoi ça sert?

A rien, c'est sûr, si le V. B. O. n'a pas d'engagements. Heureusement, il en a et en aura encore! Il faut que l'on connaisse le V. B. O., que l'on sache que l'Union possède un jazz capable de « tenir » un thé, une soirée, d'agrémenter une fancy-fair, de mettre dans quelque réunion que ce soit, une animation et un entrain jamais ralentis.

Petit à petit, le V. B. O. se fait un répertoire le plus neuf possible: ne joue-t-il pas **September in the Rain**, le succès de juillet dernier et toujours très à la mode, et n'aura-t-il pas, d'ici quelques jours, le grand succès du moment : l'inepte « Harlem », comme l'écrit Gaston Kreit.

Par suite d'un manque évident de propagande, la soirée dansante de jeudi dernier n'a pas eu lieu et c'est au C. P. L. que le V. B. O. se produira pour la première fois cette année. Mais quatre jours plus tard, le cabaret du 6 décembre à l'Union verra le concours de ce jazz d'élite.

Nul doute qu'il y aura foule ce soir-là et que d'autres belles soirées donneront an V. B. O. l'occasion de servir la cause estudiantine, la vraie!

Ne parle-t-on pas d'un engagement possible à Louvain?

* * *

Pour les pourparlers d'usage, s'adresser soit à Léon Declaye (2e Technique), soit à Paul Schetter (2e Doctorat en Droit).

M.

Chemin

Il est huit heures moins vingt, départ engourdi par le sommeil brusquement cassé.

C'est la route mille fois parcourue mais quand même sympathique, parce que remplie de souvenirs (on aime se rappeler des choses passées, même si elles sont tristes). Depuis des années, je fais quatre fois par jour ce même chemin, et pourtant je ne le connais pas. Mille choses m'échappent parce que toujours les mêmes, et pourtant elles doivent être si belles dans leur simplicité! Des arbres marquant la saison, me ramènent brusquement sur terre lorsque je suis parti dans un rêve ou vogue entre deux cieux.

Un pont comme tous les ponts, enjambant une rivière comme toutes les rivières. Je le traverse en oblique pour gagner du temps; là, au coin, je rencontre tous les jours un vieux monsieur au chapeau mou, à la pipe qui a l'air d'un poil plus long de sa moustache et qui sourit toujours.

Est-il heureux....?

Un virage à la corde (les minutes sont comptées). Puis cent mètres; entre une place vague et une balustrade gondolante, un café louche où je rencontre une vieille dame qui fut peut-être jolie : de gros yeux noirs, une bouche désabusée, mais fardée, des cheveux très bohémienne.

Est-elle triste....?

Puis les maisons s'ajoutent aux maisons, les garages aux épiceries, et toujours l'eau grisonnante qui chante une marche trop lente pour mes pas pressés.

Là je rencontre d'habitude une gentille petite jeune fille, toute en gris sombre, et jolie avec ça. Tiens, aujourd'hui, elle n'est pas là, suis-je en retard? Suis-je trop tôt? Mais non, puisque j'ai rencontré les deux autres (comme s'ils n'étaient pas en retard, eux-aussi : la mesure du temps est relative). Est-elle malade? Comment le saurais-je? Puis voici le poste des pompiers, tout rouge dans ses briques endormies.

Arrivent les trois amies, petites et difformes, en cheveux par tous les temps et toujours souriantes : bruits de talons en cascade. Riraient-elles si l'autre n'allait pas bien? Savent-elles?

Puis encore un pont. Prends garde! une auto: les rêves ça conduit loin, même trop loin.

Des arbres, des maisons. Un père, son fils : le père a vieilli, le fils a grandi; jadis ils allaient tous deux à vélo, l'un conduisant l'autre. Tout change et pourtant rien n'a bougé; les arbres n'ont pas grandi; on peut toujours voir l'heure là-bas entre deux maisons, à la gare, dans la foule des toits.

Prends garde! un tram, des amis : sourire, salut. Il fait si bon pourtant à pied; on y voit beaucoup de connaissances, et jamais on ne s'est dit bonjour, on ne s'est jamais parlé; ils savent peut-être nos souffrances et en connaissent le remède; ils suivent le même chemin, eux avant moi.

Mais non, est-ce timidité, non c'est habitude, et puis le temps presse, il faut être à l'heure : on s'aide un peu à ce sujet là.

Des grues, des camions actifs, encore un pont, là au virage une aubette et du coin jaillit (si je suis à l'heure) une grande noire à la bouche carminée (il paraît qu'elle danse à l'Eden; il y a dix ans elle était mieux).

Le pont, toujours en oblique, des amis, dernier pas de course, les cours, la vie.

TH. ORO.

Nous sommes heureux dans l'exacte mesure où nous savons nous oublier.

SECRETAN.

Le vrai but de la vie, c'est le don de soi-même aux autres.

PASTEUR.

AU PALAIS DE LA MODE

Les Derniers modèles de Vêtements p^r Dames, Messieurs et Garçonnets

Place du Théâtre, LIÉGE

ETUDIANTS!

TOUS les livres universitaires se trouvent à la

Librairie BOURGUIGNON

16, rue des Dominicains, à LIEGE

Retenez bien ces dates :

Du lundi 6 au dimanche 12 décembre 1937

LES CONTES DU « VAILLANT »

Politesse

La Politesse est une belle chose. Observée par les enfants, elle fait pardonner à ceux qui la respectent les plus graves incorrections et les plus farouches désobéissances. L'enfant poli est aimé, ses défauts semblent être de l'originalité, la tante est heureuse, les parents sont ravis; il n'y a que le cousin plus âgé de quinze ans pour trouver que son neveu est une moule.

L'homme poli est courtois et affable. D'aucuns, considérant la franchise comme l'ennemie de la politesse, prétendront que l'homme poli est un hypocrite. Là n'est pas la question.

* * *

Laissez-moi plutôt vous narrer une petite histoire que je dédie aux mamans dont les enfants impolis sont l'éternel désespoir.

Or donc, mademoiselle Angèle X... avait uni, par les liens sacro-saints du mariage, sa destinée et sa vie à celles de monsieur Tartempion, riche commerçant des environs de Liége. Et dans la cervelle de madame, depuis que le grand pas avait été accompli sous la forme du *Oui* sacramentel, deux espoirs étaient nés, dont le second, à la vérité, n'était que le corollaire du premier: avoir de nombreux enfants, que ces enfants soient très polis.

Suivant l'ordre des choses, un mois plus tard, dès trois heures du matin, madame Tartempion attendait sa délivrance. Et puisque l'autosuggestion était à ses yeux un artifice infaillible, elle répétait trois fois par jour, durant les neufs mois de la conception, cette phrase impérieuse et brutale : « Que mes enfants soient polis, que mes enfants soient polis ».

Les neuf mois s'écoulèrent et les futurs parrain et marraine s'inquiétaient de ne pouvoir, au temps fixé, féliciter l'heureuse maman. Mais l'enfant ne voulait pas naître...

Une année s'enfuit. Monsieur Tartempion paraissait mécontent; madame, volontaire et courageuse, avec une confiance et un acharnement identiques à celui du premier jour, répétait ses litanies: « Que mes enfants soient polis, que mes enfants soient polis ».

Deux ans, trois ans, cinq ans voltigèrent sur la surface terrestre, puis s'engouffrèrent dans le passé. Tartempion mère priait toujours.

Après dix ans, le futur père mourut. Sa dernière parole fut pour sa femme: « Angèle, dépêche-toi », et il s'éteignit.

Angèle qui n'aurait pas demandé mieux fut profondément affligée de la mort de son époux. Elle pleura longtemps, etc. etc., elle aurait été inconsolable, si l'espoir ne l'avait soutenue: elle héritait d'un gosse... à venir.

L'enfant ne naissait toujours pas. Et après 43 ans de perpétuelle attente, Madame Tartempion à son tour défuncta. Son dernier mot — il est historique, et c'est pour cette raison que je le rapporte — fut encore à l'adresse de son rejeton qui tôt ou tard devrait voir le jour: « Que mes enfants soient polis, que mes enfants soient polis ». — Cette pensée avait été le leitmotiv de sa vie. elle l'emportait en paradis.

Les médecins, au courant de la situation, firent sur son pauvre corps, la césarienne qui devait sauver le petit.

Et par la plaie entr'ouverte — ah! oui, l'autosuggestion avait fait son œuvre, elle avait bien triomphé —, ils virent, recroquevillés sur eux-mêmes, deux frères jumeaux, minuscules vieillards à barbe blanche, se faire réciproquement des avances: « Je n'en ferai rien, mon cher, passez devant »

Piêpiê.

Le Vaillant demande très instamment aux abonnés qui n'ont pas encore payé leur cotisation de bien vouloir s'en acquitter le plus tôt possible.
Prière de verser au C. c. p. 980.70.
Abonnement ordinaire 20 frs
„ de soutien 30 frs
„ d'Honneur 50 frs
MERCI !

Je voudrais que mes vers en arrivant à vous,
S'agenouillent encore devant votre visage.
Qu'à les lire vos yeux retrouvent leur sillage
Et les humbles fraîcheurs des aubes de chez nous.

Et si leur chant vous semble harmonieux et doux
C'est qu'ils se souvenaient d'un lumineux présage
Qui les a fait fleurir au bord du paysage
Où vous aviez laissé courir vos rêves fous.

Vous écoutiez debout sur le haut menhir rouge,
Légère comme l'heure effleurant vos cheveux.
Je sifflais lentement la chanson de l'adieu...

Un ruisseau racontait aux aulnes bien des choses
Et je les comprenais en regardant vos yeux.
Votre joue embrisée avait des splendeurs roses.

Jean-Marie Deronchêne.

Extrait du Prologue de "A MI-VOIX„; éd. "L'Horizon Nouveau„

PERLES PROFESSORALES

Dehalu : « Pour nous, modernes, les microbes des anciens sont devenus des éléphants ».

du même: « Pour ne pas interrompre l'exposition de mon cours... » (était-elle prête à temps?)

du même: « Ce n'est pas si difficile que cela, puisque j'ai su le faire ».

du même: « J'ai consacré de longs mois à la rédaction de ce cours, malgré mes nombreuses occupations. J'y ai travaillé pendant mes vacances ».

Horion: « dans 999 °/₀ des cas... »

Godeaux (Analytique 1re Cand. ingén.) « Une conique plane est déterminée par 4 points; si vous en donnez cinq, il y en a un de plus ».

Dechesne (au cours d'Economie politique de ce lundi) : « Avant l'existence des syndicats, les patrons n'exerçaient pas sur leurs ouvriers un aussi grand prestige qu'actuellement : ceux-ci n'étant pas retenus par l'appât de telle ou telle promesse, désertaient parfois les usines pour aller se mettre au vert à la campagne avec leur petite amie...

Quelques *ânes y versèrent*, dans les *Calandes!.. Riez!*

M. le Prof. **J. Feller** a eu 78 ans le 4 novembre;
M. le Prof. **M. Wille**, 66 ans le 6 novembre;
M. le Prof. **Taitsch**, 65 ans le 7 novembre;
M. le Prof. **H. Fauconnier**, 52 ans le 10 novembre;
M. le Prof. **E. Witmeur**, 63 ans le 17 novembre;
M. le Prof. **Ch. Van den Borren**, 63 ans le 17 novembre;
M. le Prof. **J. Firket**, 47 ans le 20 novembre;
M. le Prof. **F. Desonay** aura 38 ans le 28 novembre;
M. le Prof. **Morand** aura 37 ans le 28 novembre.

Fables express.

Dans un grand magasin, une jolie caissière
Du rayon des jouets, aimait son ami Pierre.
Moralité :
Les jeux de l'Amour et du Bazar.

On a fondé un nouveau club de vol à voiles à Cuba (*les journaux*).
Moralité :
Les Icares de la Havane.

La femme du riche Oclès
Reçut un jour, dit-on,
Une épée pour sa fête.

Moralité:
L'épée de Dame Oclès.

EGALITE.

Toujours dans « La Rogne » n°1.

Nous dénonçons à l'opinion publique une injustice flagrante que l'esprit le moins civilisé du XXe Siècle ne saurait tolérer plus longtemps. Chose immorale autant qu'antidémocratique, dans un siècle où tout clame l'égalité civile, les « urinatoria » tiennent leurs portes larges ouvertes à la virilité liégeoise tandis que la gente féminine est opprimée par une fiscalité inconcevable.

Au nom des principes sacrés de 89 et nous ralliant en ce point à la thèse pipiste, nous revendiquons la création de locaux « ad-hoc » pour notre sexe faible.

Etudiantes, vous qui saisissez toute la portée sociale de notre appel, adhérez en masse au S. E. L. P. (syndicat d'extension des locaux pipistes).

ON NOUS COMMUNIQUE :

Le Grand Conseil du P. I. P. (Parti de l'indifférence politique) réuni en assemblée générale, a décidé d'adopter dans son programme cette nouvelle revendication.

Pour rappel, voici la liste de nos desiderata :

1. le libre examen.
2. les vacances payées.
3. le contrat collectif entre le professeur et l'étudiant.
4. l'heure de 45 minutes, la minute de 45 secondes.
5. l'unification des sexes.
6. les urinatoria gratuits pour tout le monde.

LA RUE SŒURS DE HASQUE.

« De la Place du XX août à la rue Saint-Paul, une petite rue sinueuse. Rien de bien remarquable n'y retenait, hier encore, l'attention des passants, d'ailleurs rares, si ce n'est le charme vague et suranné émanant de la fantaisie et du désordre même d'une maison qui empiète audacieusement sur un trottoir étroit lequel, tout à coup s'étrangle... *Un commissariat de police un cercle estudiantin*, quelques maisons de commerce..... »

(Revue du *T. C. B.* 15 nov. 1937 p. 347).

Union des drapiers
Marchand Tailleur de Grande Classe
à des prix très raisonnables
Ne fait que du tout beau vêtement sur mesures.
LIEGE, 8, rue de l'Université

CINEMA

MADEMOISELLE MA MERE

Si vous allez au cinéma pour prendre un agréable divertissement ou pour chasser de vos méninges de noires pensées, vous suivrez avec plaisir le déroulement des aventures de « Mademoiselle ma Mère ».

Ce film a été extrait d'une pièce du même nom de Louis Verneuil : c'est dire qu'il n'a pas beaucoup de fond, mais en revanche pétille d'esprit et de gaîté.

Jacqueline Vignol refuse pour la vingtième fois de se fiancer. Pour échapper à son père elle se jette dans les bras du premier venu, lequel est un noble quadragénaire aussi déplumé qu'avantageux. D'un premier mariage il lui reste un fils. Celui-ci commence évidemment par détester l'intruse. Mais ça ne pouvait pas durer : ils tomberont amoureux l'un de l'autre, ce qui nous amène inéluctablement au dénouement classique.

L'action est bien menée par Danielle Darrieux dans le rôle de Jacqueline Vignol.

Alerme, dont on n'a pas oublié la bonne création de « Kermesse héroïque », interprète le rôle du quadragénaire. La distribution est complétée par Larquey (un patron d'hôtel), Pierre Brasseur (le fils) et Robert Arnoux.

LUC

NUANCE

Q. — Quelle est la différence entre un diplomate et une femme?

R. — Quand un diplomate dit *oui*, c'est *peut-être*.
Quand il dit *peut-être*, c'est *non*.
S'il dit *non*, ce n'est pas un diplomate.

Quand une femme dit *non*, c'est *peut-être*.
Quand elle dit *peut-être*, c'est *oui*.
Si elle dit *oui*, ce n'est pas une femme.

ETUDIANTS ! *Pour vos insignes, vos calottes,* une adresse...
Maison RONGY
11a, Rue Saint-Paul LIÉGE
Equipements militaires et scouts — Médailles et décorations — Casquettes et insignes d'étudiants — Maroquinerie.

Précision — Qualité — Elégance
Lunetterie FRITZ
THERMOMETRES - LOUPES, etc.
10 °/₀ *de ristourne aux étudiants*
Place du XX Août, 18
LIEGE (face université).

CHAMBRES-STUDIOS pour étudiants
à proximité des locaux universitaires du Val-Benoît :
— Avenue de Gerlache, 64 —

Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes
Chapeaux de scouts et accessoires
MAISON MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8 - LIÉGE
Tél. : 266,92
Maroquinerie **Médailles Sport**

ETUDIANTS, faites tous vos achats et confiez vos commandes à une maison spécialisée dans le LIVRE.
Littérature choisie, histoire, droit, médecine, sciences, arts, etc...
LIBRAIRIE PAX
12, Place Saint-Jacques - LIEGE
Rapidité des commandes et des renseignements.

Pharmacie VIVARIO
50, rue de l'Université
LIEGE Télé. 131.60
Eaux minérales - Pansements antiseptiques

va...
cours...
vole...
à la Revue de l'Union

Soixante Saints qui aiment!

Soirée estudiantine
Vendredi 10 Novemb.
à 8 heures 1/4
au Cercle Saint-Hubert

Vente et numérotage des cartes à l'Union.

Etudiants qui dînez en ville, allez tous à l'Union où, pour 6 francs, Madame Borguet vous régalera des délicieux produits de sa cuisine bourgeoise.

COMMUNIQUES

Etudiants et Bourgeois!
faites don...
au
Ravitaillement Intellectuel Missionnaire
RIM

...des revues, périodiques, livres classiques et autres, dont vous acceptez de vous départir..

La jeunesse de mission, les séminaires indigènes, les œuvres sociales, etc... en ont le plus grand besoin.

Tous les genres sont demandés.

Adressez vos dons à:

Charles Heptia — Service de Rim,
15, place de Bronckart, Liége.

Ut Regnet! — Merci!

Le Front Catholique des jeunes organise **du dimanche 28 novembre au mardi 30 novembre** de 11 à 13 h. et de 15 à 18 h. une **exposition anticommuniste.**

Cette exposition se clôturera le mercredi 1 décembre à 20 h. par un grand meeting public en la Salle des Métiers et Négoces, rue Lonhienne.

Y prendront la parole; Zénon **Schaefs,** ex-instructeur politique en Russie; Jean **le Boulengé,** journaliste; le R. P. **Van Rooy,** O. P. et comme principal orateur le R. P. **Draime** O. P. dont l'éloge n'est plus à faire.

Tous les étudiants catholiques y sont cordialement invités.

FOOT-BALL **Tournoi du « Vaillant »**

Calendrier des matches.

C. U. S. — T. S. C. (poule B.) 1-6
« 36 » — Luxembourgeois (poule A) 6-4
Union-Leagne — Hautes Etudes (poule B) 7-5

24 novembre

Hautes Etudes — T. S. C. (poule B.)
Luxembourgeois — Droit (poule A.)
Union L. — C. U. S. (poule B.)

1er décembre

A Rocour: « 36 » — Droit (poule A.)
A Cointe: Union L. — T. S. C. (poule B.)
Au Pont d'Avroy:
Hautes Etudes — C. U. S. (poule B.)

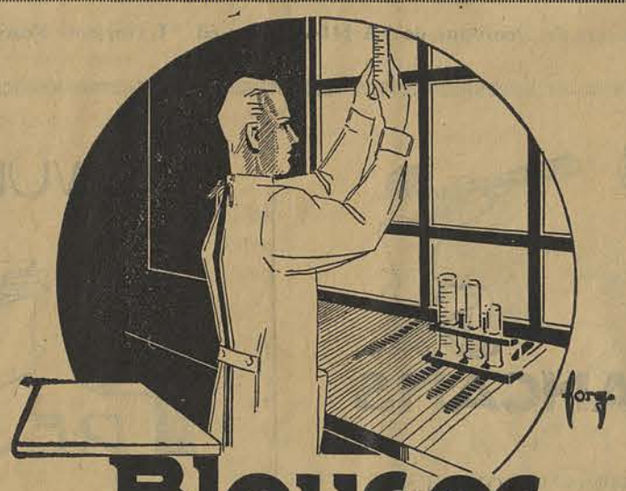
Dimanche 5 novembre de 16 à 23 heures
au **VENITIEN**

THE DANSANT INTIME au profit du « Home des Enfants Débiles pour les Tout petits A. S. B. L. »

Melle **Marie-Louise Matray** et notre camarade Jean **Deronchêne** prêteront leur gracieux concours.

Orchestre : **Gène Dersin** Entrée: **10 francs**

Invitations: Denise Jacques, 27, rue Dieudonné Salme, Liége.



Blouses de laboratoire
AU TISSERAND
GRANDE MAISON DE BLANC
107-109-111, Rue de la Cathédrale — LIÉGE

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!
adressez-vous à
L'UNION OU MONSIEUR BORGUET
met à votre disposition ses talents de relieur.

Pour vos assurances de toute nature :
Paul MEAN
5, Place Bronkart - Liége
C'est un ancien de l'Union.

Maison FRITZ
18, Place du 20 Août
Succursale de l'Atelier Technique :
I. VANDENDAELEN-GRAMMONT
Instruments et Mobilier
pour la CHIRURGIE
ELECTRICITE MEDICALE
STERILISATION
Installations complètes de Cabinets Médicaux, Cliniques, Hôpitaux, Dispensaires, etc...

CINE-PHOTO
E. VERDIN
46 - Passage Lemonnier - 46

Henri HIRSCH
OPTICIEN
104, Rue de la Cathédrale, 104
Spécialité de compas
de tous prix et de toutes marques
Ristourne spéciale aux étudiants.

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maison PUTTERS
Rue St-Paul
Fournisseur de l'Union

Friture-Restaurant de l'Industrie
6, rue Saint-Gilles, 6, — LIEGE
Service soigné
Spécialité de moules casseroles
Salle pour banquets.

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE et LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 605,96

LIBRAIRIE
Léopold GOTHIER
Fournisseur des Bibliothèques
de l'Université
3, Rue Bonne Fortune

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 14373

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon
Cahiers
10 % de réduction aux étudiants

Librairie WYKMANS
Tous les livres pour l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT
PHILOSOPHIE

BIERES ARTOIS
Les Meilleures

CHEMISERIE MICHAUX
52, Rue du Pont d'Ile
Tout le linge pour Messieurs
5 % de réduction à MM. les étudiants.

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

Tous les PORTE-PLUMES RESERVOIR fournis par la papeterie MICHEL, rue Vinâve d'Ile (coin du Passage Lemonier à Liége) sont livrés
gravés au nom de l'acheteur
sans augmentation de Prix.

Pour une BELLE PHOTO
Pour un BON APPAREIL
et vos TRAVAUX D'AMATEURS,
adressez-vous au
PHOTO-LEEK (J. Hermans)
7, rue St Paul, anct 67 rue Cathédrale

Tous les étudiants à la
Librairie «VIENT DE PARAITRE»
3, Boulevard de la Sauvenière
(en face du Crosly)
Cabinet de consultation
Salles d'expositions
Livres universitaires.

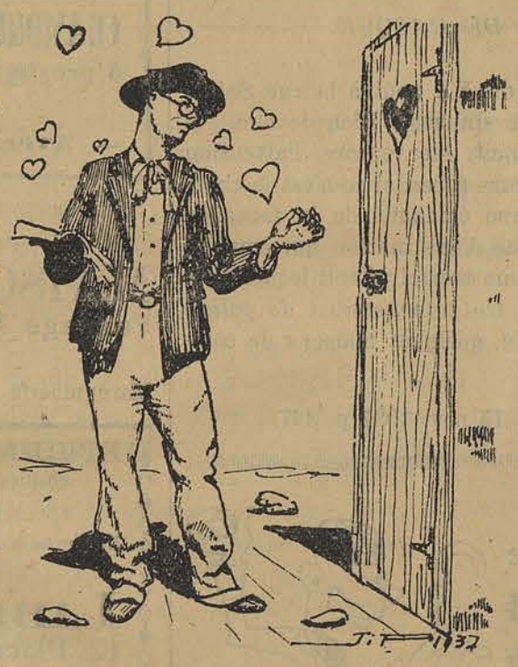
EN 60 HEURES,
vous pouvez apprendre
une langue étrangère à
THE BERLITZ SCHOOL
23, Boulevard de la Sauvenière
Téléphone 258.35 LIÉGE
Les cours peuvent être commencés à tout moment de l'année.

PRINTING C°, S. A. — LIEGE.

Collection
«Essai d'études spirituelles»

Sus à l'amour

Roman littéraire, pathétique et diffamatoire
par JEM et JOSETTE.



Résumé de la situation : *Le 1 octobre dernier, Closon et Orpha, femme de salle, ont disparu. On a perdu leur trace. Cependant Braas repêche en Meuse un amas de linge, que le chimiste Baudrenghien révèle être deux caleçons de sexes différents.*

Entretemps, Crahay est abattu semble-t-il d'un coup de révolver.

Le conseil académique confie a de Fraipont l'enquête menée pour découvrir l'assassin de Crahay, tandis que Witmeur part à la recherche de Closon, qu'il apercevra mais ne pourra atteindre.

CHAPITRE XVIe

Durant lequel se passe un événement imprévisible

Le C. A. continuait à monter la garde autour du corps lilliputien du professeur de Droit. Tous les regards étaient rivés sur le centre de l'hémicyle funèbre.

Soudain la porte de gauche grinça affreusement sur ses gonds rouillés. Et un grand frisson secoua pendant quelques secondes les profs abrutis par les événements qui se succédaient en avalanche.

Emile, le redoutable concierge, pénétra silencieusement dans la salle assoupie. Il tenait à dextre une fiole de vinaigre qu'il avait subtilement subtilisée dans la cuisine conjugale, et à senestre un drap de lit jauni par l'usage. A cette vue, tel un caniche sortant du bain où l'a plongé sa soigneuse maîtresse, Edouard s'ébroua et au prix des plus grands efforts de ses muscles abdominaux et thoraciens, il s'assit sur la table où des mains pieuses l'avait posé. Alors, ô horreur! ô déesse ennemie! ô scandale! ô tristesse! ô peine éternelle, un torrent professoral dévala les pentes escarpées de la Salle académique pour congratuler le ressuscité. Et pendant quelques instants ce fut une mêlée horrible. Bras, jambes, torses, cuirs chevelus ou non, oreilles, doigts de pied, nez, chevilles, mollets, cuisses surnageaient la masse informe qui bouillonnait et d'où se dégageait d'épaisses volutes de fumée verdâtre.

Au milieu du brouhaha tumultueux s'éleva la voix mâle et caverneuse de Jules Duesberg, recteur et professeur d'anatomie.

CHAPITRE XVII

Lettre à Mariette

Entretemps, des torrents de lettres anonymes débordaient de la boîte aux lettres du réputé commissaire en sous-chef Mariette. Elles volèrent au panier sauf une, laquelle contenait des accusations effroyables mélangées aux divulgations les plus ahurissantes. La voici dans sa sobriete.

Monsieur Mariette,

« Si toute période est contenue en puis-
» sance et en germe dans celle qui la précède,
» il n'en set pas moins vrai (bien que les
» événements se soient précipités) que nous
» sommes arrivés à un tournant de l'histoire,
» puisque, il a été porté à ma connaissance,
» et je ne l'affirme pas sans raison, que des
» hommes de mœurs corrompues et de mau-
» vaise réputation se sont assemblés en se-
» cret dans dessein criminel de renverser le
» pouvoir constitutionnellement établi a l'U-
» niversité. Jamais dans l'histoire on avait
» vu pareilles choses jusqu'à l'aube du XXe
» siècle, hormis cependant la tentative cri-
» minelle, quoique déjouée, d'un certain Gri-
» moald dont les ancêtres remontaient a la
» plus haute antiquité, disait-on, car il est
» aujourd'hui reconnu par tous les historiens
» un peu sérieux que la famille patricienne
» des Féreolus s'est éteinte assez tôt dans
» la honte et le déshonneur, tandis que la
» famille des Pépinnides s'élevait glorieuse-
» ment à la suite de l'union légitime de Pé-
» pin Ier dit de Landen, et de Begge, fille
» d'Anségise. Cette assciation a reçu le
» nom unique et pittoresque de LA MAIN
» NOIRE. »

Un homme qui vous veut du bien.

CHAPITRE XVIII

La voix de son maître

La voix que nous avons abandonnée au chapitre XVIe s'exprimait en ces termes :

« Vos sentiments, Messieurs, se sont tra-
» duits avec un enthousiasme violent, qui me
» force à vous interdire désormais les réu-
» nions.

» Néanmoins, nous fêterons dignement
» le retour de notre Collègue en organisant
» une petite fête intime. Malgré une hausse
» récente, la bière est encore à un prix abor-
» dable et nous pourrons décemment nous
» plénifier sans que notre porte-monnaie
» en souffre. »

Des hourrahs se firent alors entendre.

CHAPITRE XIX ET EXPLICATIF

Les savants dûment mandatés par le Parquet de Liége, à l'effet d'examiner les viscères presque corrompues d'E. Crahay ont déclaré que le professeur avait été non pas tué comme on l'avait cru auparavant, mais s'était seulement évanoui au bruit et à l'odeur poudreuse du révolver à bouchon qu'on avait braqué par la porte entr'ouverte de la salle des séances du C. A.

CHAPITRE XX

Bière qui roule n'amasse pas mousse

Les profs se mirent à la recherche d'un local convenable pour fêter comme il se devait le retour sur terre du savant précédemment assassiné. Sur le conseil de Damas, on se décida pour l'auditoire de Philosophie, à l'effet, dit-on d'apaiser le courroux justifié de la Déesse de la gaîté et de la Joie quotidiennement offensée dans ce lieu par les cours soporifiques et narcotiques d'Ed. Janssens.

On téléphona dans toutes les brasseries lesquelles dépêchèrent leurs livreurs les plus diligents et les plus lettrés, ou plutôt stylés.

Cependant, quelques « Manchaballes » ne prirent pas part aux fêtes.

Max Morand souffrait du foie et n'avait d'un autre côté pu décrocher de sa chère épouse qu'une pesmission de dix heures. Van der Linden devait avaler son biberon à 9 heures (au plus tard), tandis que Bureau prenait son bain semestriel.

Les choses furent menées rondement. Au bout d'une heure, Hubaux embrassait de Fraipont et Bouillenne jouait cochonnet avec Damas.

Quant à Firket, il ronflait comme un bienheureux sous la table du microphone.

Vers 10 heures, on entendit un bruit de Fanfares triomphales et le V. B. O. fit son entrée accompagné de deux types qui vendaient l'insigne du 65e. Notre bien-aimé jazz n'avait en effet pas trouvé d'auditeurs à l'Union et il crut faire tourner les profs.

Les fêtes se poursuivirent tard... Mais cela est une autre histoire.

CHAPITRE XXI

Dans la nuit obscure des policiers s'avançaient a pas de loup.....

Suite au prochain numéro